

L'Exil d'Albouri de Cheik Aliou Ndao

Introduction

On ne saurait aborder une quelconque pièce de théâtre négro africain sans faire un clin d'œil à la naissance du théâtre africain d'expression écrite en tout cas. Ce théâtre est né à l'école normale William Ponty de Sébikotane. Selon Bakary Traoré, des élèves de cette école jouaient des improvisations qui ont émerveillé le directeur de l'école. Celui décide que le théâtre soit intégré dans les activités scolaires, ainsi sont nées de vraies pièces africaines. Depuis lors des chefs d'œuvres ont vu le jour. On peut citer : La tragédie du roi Christophe du martiniquais Aimé Césaire, Le Lion et la Perle de Wolé Soyinka, Chaka de Thomas Mofolo, etc. Les pièces historiques sont au devant de la scène parce qu'elles sont plus aptes à réhabiliter les héros noirs et à rétablir la vérité historique. Dans ce champ prend place l'incontournable pièce tragique du sénégalais Cheik Aliou Ndao, L'exil d'Albouri qui met l'accent sur la fameuse décision d'Albouri de s'exiler chez Ahmadou cheikhou de Ségou afin de faire alliance avec lui pour combattre l'ennemi commun ; les français. Après quelques rappels historiques, nous exposerons la vie et l'œuvre de l'auteur, ensuite nous étudierons la structure de l'œuvre, le résumé, les personnages, les thèmes et la dramaturgie de Cheik Aliou Ndao.

I. Rappels historiques

Fils de Birame Penda, cet homme est issu d'une vieille famille régnante du Djoloff. Sa généalogie que nous trace son petit-fils Mansour Bouna Ndiaye, le rattache au fameux Ndiadiane Ndiaye, le fondateur du royaume Djoloff. Contemporain de Soundiata Keïta, Ndiadiane Ndiaye a régné sur le Djoloff de 1200 à 1249. C'est le fameux Diolofin-Mansa que devait combattre le preux Tiramakhan Taraoré pour le compte de Mansa du Manding, Makhan-Soundiata. Alboury Ndiaye, descendant direct de ce Djolofin-Mansa, était un vrai prince, un nationaliste convaincu et désintéressé qui, dans sa résistance acharnée et tenace contre l'intervention française, ne distinguait pas la cause du Sénégal de celle du Soudan, pays profondément islamique en lutte pour la liberté de l'Afrique.

Pour des raisons de sécurité, Alboury avait été envoyé très jeune à la cour du Damel Biram Ngoné Latyr où il a été élevé en même temps que le futur Damel, Lat Dior Diop, descendant du pieux et vénéré Sakhéwar Fatma. Et pendant de nombreuses années, Alboury a été le compagnon assidu, le lieutenant fidèle de Lat Dior dont il partagea les victoires, les défaites, les exils volontaires ou forcés.

Ahmadou Cheikhou, en 1875, à la tête d'une importante troupe, envahit le Cayor. Et Lat Dior informé forme avec le prince Alboury Ndiaye une expédition et poursuivent les fuyards jusque dans son pays natal, le Djoloff, où il se fit reconnaître comme le successeur légitime des Bourba Djoloff.

Alboury devait régner quinze ans, de 1875 à 1890. Un an après son avènement, il envoya à M'Boumba, au Fouta-Toro non loin de Boghé, une armée commandée par son frère Alboury Penda, qui en revint victorieux.

En 1886, les français rompirent le traité de paix, tuèrent Lat Dior et prétextant qu'Alboury avait violé ledit traité en refusant d'envoyer son fils à l'école française.

Dans son exil Alboury laissa derrière lui une capitale Yang yang incendiée, des récoltes brûlées et des puits bouchés ou empoisonnés ne laissant rien à l'envahisseur blanc Dodds. Celui-ci se vengea en nommant comme Bourba-Djoloff le propre frère d'Alboury, Samba Laobé Penda, cet autre ambitieux qui, aux côtés du jeune Damel Samba Laobé Fall, avait préparé la fameuse bataille de Guilé.

Comme il a été confirmé plus tard, Alboury désirait voir créer un grand empire musulman de l'Ouest africain, placé sous la Grande Alliance : Ahmadou Cheikhou de Ségou, Samory Touré du Oussoulou. Tiéba Traoré de Sikasso et Alboury Ndiaye du Djoloff. C'est certainement cette idée qui le conduit dans l'exil à toujours marcher vers l'Est à la recherche de l'indépendance et de la liberté.

II. Vie et bibliographie de l'auteur

1. la vie de l'auteur

De son vrai nom Sidi Ahmed Alioune Cheik Ndao, célèbre avec Cheik Aliou Ndao est né en 1933 à Karthiak près de Bignona. Fils d'un vétérinaire, il suit son père à travers tout le

Sénégal. Il affirme être formé dans la meilleure école, celle des vieillards avec leur sagesse populaire. Il connaît très bien les traditions de son peuple, et surtout l'histoire de son peuple.

Il a fait une partie de ses études secondaires à Dakar et en France, puis il a fréquenté l'Université de Grenoble en France et de Swansea en Grande-Bretagne. Ancien professeur d'anglais à l'Ecole Normale William Ponty. Il a également enseigné aux Etats-Unis en 1972 à De Pauw University de Greencastle (Indiana). Il fut aussi un conseiller culturel auprès du Président de la République du Sénégal.

2. Les publications

Son premier recueil de poésies, Kairée publié en 1964 a obtenu le prix des Poètes Sénégalais de langue française. Il publie aussi le recueil Mogarienne en 1970.

Sa pièce de théâtre, l'Exil d'Albouri (1967) a été mise en scène en 1968 au théâtre Daniel Sorano de Dakar, et a été jouée sur de nombreuses scènes africaines et européennes, notamment à l'Odéon (Paris), ainsi qu'en Belgique. Présentée au Festival culturel panafricain d'Alger en 1969, elle obtint le premier prix. Traduite en anglais aux Etats-Unis, cette pièce symbolise les débuts du théâtre historique sénégalais. On recense aussi L'Ile de Bahila en 1975, La Case de l'or, Le Fils de l'Almamy, La Décision, Du sang pour un trône ou Gouye Njuli un Dimanche. En 1983, il donne Excellence vos épouses.

Sa nouvelle Le Marabout de la sécheresse publié en 1979 est souvent étudiée dans les programmes scolaires.

Partisan de la transcription des langues africaines, Cheik Ndao est l'un des rares écrivains Sénégalais à avoir publié un roman en Wolof Buur Tillen, le roi de la Médina qui est actuellement épuisé. La version française est une adaptation de l'original. 30 ans plus tard, il publie dans sa langue maternelle, le wolof, son dernier roman Mbaam Dictateur, réédité en français par Présence Africaine en 1997.

III. La structure de l'œuvre

La pièce se structure en neuf (9) tableaux.

- Le premier tableau s'ouvre sur une opposition anodine entre Beuk nek et le griot Samba. Celui-ci doit convoquer le peuple à la réunion sous l'arbre à palabre pour le couronnement du Prince Laobé Penda.

- Le second tableau débute par l'assemblée du roi pour délibérer sur la décision du gouverneur qui a rompu l'accord avec les royaumes et lève ses spahis contre eux. Devant une discussion passionnée, le roi lève la séance. Ce tableau se termine par une discussion opposant la sœur du Roi, Linguère Madjiguène à la reine Sêb Fal qui réclame son rôle d'épouse, de femme.

- Le troisième tableau est le moment d'une deuxième assemblée après la décision de Bourba de s'exiler vers Ségou, et former une alliance avec lui. Laobé Penda est d'avis qu'il faut rester et mourir pour le trône. Les autres Diarafs se rangent de son côté, sauf le Diaraf des Esclaves. Le Prince a déjà convaincu une partie de l'armée.

- Le quatrième tableau présente la conspiration de Laobé Penda. Il ordonne à ses soldats de tuer le Diaraf des Esclaves qui les espionnait.

- Le cinquième tableau se déroule chez la Reine Mère avec Linguère et Reine Sêb. La Reine Mère raconte sa vie dans la cour de son mari, et les sacrifices auxquels elle consenti.

- Chez le roi dans le sixième tableau, la reine Sêb entre dans une conversation intime avec son mari. Le roi décide qu'elle ira chez ses frères au Cayor, et non de prendre part à l'exil. Samba arrive avec la nouvelle de la trahison de Laobé Penda qui pactise avec le Gouverneur, et lui informe qu'il vient d'assassiner le Diaraf des Esclaves.

- Dans le septième tableau, on assiste à la dernière réunion du roi avec le peuple qui accepte de le suivre plutôt que de rester esclave.

- Dans le huitième tableau, on découvre le roi et sa suite dans le chemin de l'exil attendant son arrière-garde conduit par son Beuk nek. Samba profite de cet escale pour lui annoncer que la reine est du voyage. Elle se découvre au roi, et demande pardon à Reine Mère et fait la paix avec Linguère. L'arrivée de Beuk nek clôt ce tableau.

- Le tableau neuf coïncide avec la levée du camp. Moment saisi par Bourba pour parler des difficultés qui attendent le convoi, la faim, les animaux dangereux, le climat hostile.

L'épilogue résume la fin tragique d'Albouri qui va mourir dans la bataille, et la dispersion du peuple de Ndiandiane Ndiaye entre Kano, Médine et Ségou.

IV. Le résumé

La pièce s'ouvre sur une atmosphère de fête de nomination du Prince Laobé Penda, dont le courage et la vaillance sont connus dans tout le Djolof. La place de Yang yang est le lieu de cette intronisation. C'est à ce moment qu'un guerrier vient annoncer l'invasion imminente du royaume du Djolof par le Gouverneur qui vient de rompre les traités qu'il avait signés. Afin de faire face à la menace, le roi Albouri convoque une réunion pour permettre à l'assemblée de se prononcer, mais il sera obligé de suspendre la séance à cause des esprits qui s'échauffent. En tête à tête avec son frère, Bourba lui annonce sa décision de s'allier avec les autres rois contre l'armée du gouverneur. Rien que la décision d'aider le roi de Ségou, Ahmadou fait entrer Laobé Penda dans une colère ; il s'oppose à la décision de son frère.

En effet Laobé Penda ne peut cacher son indignation devant ce qu'il considère comme une fuite indigne d'un descendant de Ndiandiane. La Reine Mère Mam Yay et la Linguère Madjiguène ne partagent pas son avis de fuir, mais elles finiront par comprendre et accepter l'exil. Devant le différend qui oppose Bourba à son frère, Ardo, le Diaraf de Thingue et le Diaraf de Varhôn se range du côté de Laobé Penda qui pense que l'honneur des Ndiaye sera sauf dans la résistance. Et le Diaraf des esclaves, fidèle au Roi, surpris en train de les espionner, sera tué.

Laobé Penda va même jusqu'à convaincre une partie de l'armée à le suivre, et il fait le partage des munitions entre les soldats.

Au moment où Albouri devisait avec sa femme la Reine Sêb Fal, le griot Samba vient lui annoncer que le Prince Laobé Penda a signé un pacte avec le gouverneur. Le Roi, malgré tout précipite son départ approuvé par le peuple qui préfère l'exil à l'esclavage. Et le Roi, inquiet au début du voyage se rendra même compte que sa femme est du voyage pour lui apporter son soutien moral et accepte même la réconciliation avec Linguère et Reine Mère. En dépit du bonheur qui l'anime, le Roi tient un discours empreint de sincérité sur le caractère aventureux du voyage. Et comme il l'appréhendait, son fils Bouna sera enlevé et envoyé à l'école des otages à Ndar. Le roi Albouri lui, mourra au combat, et les autres seront dispersés entre Kano, Médine en Arabie et le royaume Bambara.

V. Les personnages

Le Roi Albouri Ndiaye : Il naquit en 1842 à Thial. Le dramaturge a pour projet une œuvre de mythe. Albouri ou « Bourba » est le Roi du Djolof, et vit à Yang yang sa capitale. Il est présenté comme un combattant courageux, mais aussi comme un roi plein de sagesse. Il posé, calme comme tout bon roi. Aussi dans les moments de crise, il propose de « réfléchir en paix » avant de prendre une décision. Après un long séjour à la Cour du Cayor, Albouri retourne dans son royaume en 1875 et s'empara du pouvoir, où il prit le titre « Bourba ». Après l'annexion du Cayor, les français le trouvent gênant et le chassent en 1890. En fait, dans cette intrigue, il question de son exil pour conserver l'honneur de sa lignée en lui évitant la soumission. Il va se joindre aux troupes d'Ahmadou. Il mourut loin de son pays, vers le Niger.

Le Prince Laobé Penda : Tout comme son frère, il est courageux, et d'ailleurs il considère le combat comme un devoir, ce qui lui a valu la récompenses du roi son frère.

Contrairement à son frère, Laobé Penda est spontané, impulsif et fougueux. Avare en parole, il est un homme d'action. Le roi le connaît trop bien pour dire de lui qu'il «est très irréfléchi quelquefois » (p.55). Et le Diaraf de Thingue dit de lui la même chose : « Trop de précipitations, Laobé Penda » (p.58). Aussi a-t-il tenu coûte que coûte à combattre pour la protection du trône. Mais contre toute attente, il va pactiser avec le gouverneur, en se soumettant.

La Linguère Madjiguène : Elle est la sœur du roi Albouri. C'est une femme forte de caractère et une guerrière.

La Reine Sêb Fall : Elle est princesse de naissance. Albouri l'a choisie lui-même comme épouse de la Cour royale du Cayor. Elle est très jeune, aussi est-elle capricieuse. Mais en fait elle ne fait que réclamer son droit de femme, de rester femme. Pour cette raison, elle refuse d'être comme sa belle-sœur Linguère Madjiguène.

La Reine Mère Mam Yay : C'est la mère d'Albouri. Elle est très compréhensive, surtout vis-à-vis de son fils le roi. Elle fut auprès de Biram son défunt époux une épouse docile, exemplaire.

Beuk Nek : Il est le bras droit fidèle de Bourba. Il fait partie de la race des grands guerriers. D'ailleurs c'est lui qui va prendre la tête de l'arrière garde du roi et infligé une petite défaite à l'armée de Laobé Penda et les Sofas du gouverneur.

Samba : Il est le griot attitré du roi Albouri. Il incarne le syncrétisme religieux, et ne s'en cache pas. Loin d'être hypocrite comme le lui crache Beuk nek, il passe pour quelqu'un qui n'a pas peur de dire la vérité. Il n'a pas besoin d'être présenté puisqu'il le fait : « Pourtant, qui ose se vanter d'avoir le quart de mon savoir ? » lance-t-il Beuk nek.

Le Diaraf de Thingue : Il gouverne la province de Thingue. C'est un autre combattant de l'armée du roi. Il est consulté par le roi sur les épineux problèmes d'Etat. Mais il se rangera du côté de Laobé Penda. Il sera tué par le bataillon de Beuk nek.

Le Diaraf de Varhòh : Il gouverne Varhòh, là où se trouve la cavalerie de l'armée du Djolof. Comme le Diaraf de Thingue, il soutiendra le Prince Laobé Penda.

Ardo : C'est un chef guerrier peulh. Très lucide pour comprendre le Bourba, mais il va se ranger du côté du Prince.

Le Diaraf des Esclaves : C'est le seul à soutenir le roi Albouri, et jusqu'à le payer de sa vie en le servant comme espion.

VI. Les thèmes

La trahison

Ce thème est très présent dans le texte. D'abord, en déclarant qu'ils obéissaient au doigt et à l'œil le Bourba, Les Diarafs de Thingue et de Varhòh et Ardo n'ont pas hésité à l'abandonner, surtout parce que Laobé Penda avait mobilisé l'armée pour assiéger

l'assemblée. Et ils se réunissaient chez le Prince à l'insu du Bourba, ce que d'ailleurs le Diaraf des Esclaves a découvert.

Ensuite, non content d'être opposé à son frère, prétextant la défense de l'honneur, Laobé Penda ne s'est pas gêné à trahir le peuple en acceptant le protectorat du gouverneur.

D'un autre côté, le gouverneur fut le premier traître car, ayant signé un traité, il le rompt sans aviser les cosignataires, mais surtout il les attaque à l'improviste.

L'honneur

L'honneur, ou le « jom » au Sénégal a toujours été la raison de vie des rois. Dans la Cour du Djolof, l'honneur fut le ciment, la force du peuple. Ardo dira ainsi : « je n'agirai que pour le bonheur de notre terre : mon honneur est au bout de ma lance » (p.58). Et même Laobé Penda est mû par l'honneur pour être le grand combattant qu'il est. En plus il propose à son frère de défendre le Djolof jusqu'à la mort. L'avis de Reine Mère était le même (voir page 37). D'un autre côté, l'exil proposé par Albouri relève de l'honneur. Sa vision est guidée par le salut, et sa clairvoyance l'a poussé à penser au moyen d'épargner le peuple tout en maintenant la dignité du Djolof intacte. Il dit lui-même, pour convaincre sa mère de la nécessité de l'exil : « à Ségou, des hommes refusent de courber l'échine / Lutter ou mourir, pas servir » (p.37). C'est par honneur que la reine Sèb passe outre la décision de son mari Albouri pour faire partie du voyage. Une manière pour elle de garder son honneur et mériter son nom : « Serais-je digne de toi en restant à Yang yang à un pareil moment ? » dit-elle (p. 84). Elle défend son honneur en affirmant qu'elle est la femme du roi non son esclave (p.63).

L'exil

L'exil au sens d'Albouri, n'est une fuite, ni un exode, mais plutôt une façon de reculer pour attaquer, et surtout une manière de chercher des alliés pour faire face à la puissance de feu de l'armée du gouverneur. Finalement pour le peuple, l'exil était le seul moyen de rester sauf et digne. Aussi la dernière assemblée tenue par le roi est rythmée par le slogan du peuple : « L'exil plutôt que l'esclavage » (septième tableau pp.80-81). Le vrai motif de l'exil apparaît ainsi à la page 89 quand le roi Albouri s'adresse au peuple qui l'a suivi, c'est que, dit-il « les bottes ennemies ne marcheront pas sur nos cadavres ».

Le rôle de la femme

A travers surtout les conversations, on note une volonté du dramaturge de montrer les différents rôles que les femmes occupent dans la vie de Cour, dans la vie tout court du Djolof. La femme du foyer est surtout là en filigrane, avec les revendications incessantes de la reine Sêb Sa conversation avec Linguère laisse apparaître l'amour de cette femme envers son mari, amour qu'elle n'attend qu'à exprimer : « Ô vois mes seins qui bourgeonnent ! Toutes les nuits se retourner seule dans son lit, les yeux ouverts. » (p.40), et ajoute-t-elle à l'endroit de sa belle-sœur : « Je suis femme avant d'être Reine. ». Elle veut ainsi au moins avoir un ou une enfant et vivre la maternité : « Un enfant ! Albouri, un enfant : » (p.74). Pour dire que la femme quelle que soit la situation, elle joue un rôle à côté de son mari. Aussi les femmes sont de vraies guerrières quelquefois à l'image de Linguère. Et la Reine Sêb ne dit pas le contraire, même si quelque part elle n'est pas d'accord avec Linguère Madjiguène : « Mon devoir me dicte de te suivre » dit-elle au Roi. (p.71).

Le courage

Le courage est présent chez tous les sujets du Djolof. Et on ne s'étonnera nullement si la Reine Mère répond à son fils Albouri : « L'exil vers où ? Non fils, non ! Meurs dans ta capitale, au milieu de tes sujets. » (p.37). Ne rappelle-t-elle pas une preuve de courage de son fils à la page 36 : « Je me souviens du jour où, alors que tu étais hors de la ville, nous fûmes assiégés par Bara le conquérant Toucouleur et le roi du Baol. Ce jour-là, j'ai remercié le Seigneur d'avoir eu un fils comme toi. Dès ton retour tu tuas le Toucouleur pendant que l'autre s'enfuyait. »

VII. La dramaturgie de Cheik Aliou Ndao

Vérité historique et mythe

« Mon but est d'aider à la création de mythes qui galvanisent le peuple et portent en avant. » affirme le dramaturge dans son prologue. On comprend donc sa façon de traiter l'histoire qu'il connaît. Et à travers le traitement qu'il fait subir à l'histoire on voit comment il a participé à immortaliser le roi Alboury. « On a le droit de violer l'histoire si c'est pour lui faire de beaux enfants » écrivait..... Justement Cheik Aliou Ndao a réussi à rétablir une vérité historique dans cette pièce en utilisant une dramatisation qui rend

compte de la vie de Cour du grand conquérant le Bourba Djolof. Sa manière d'être réaliste a permis de rendre accessible le sens des gestes, des paroles et des actions.

Une tragédie poétique

Hormis les envolées de Samba, on note que le dramaturge joue sur les réunions pour créer une poésie bien africaine, faite de rythme par la répétition, les incantations et les exclamations lyriques. Le texte débute par une célébration du soleil par Samba. « Ô Soleil, Souffle du Buffle sur les savanes ! Voilà que tu souris, au sortir de ta nuit de noces avec la Lune... Ô Soleil, Souffle du Buffle sur les savanes ! » (p.19)

D'ailleurs les paroles du roi sont souvent et régulièrement entrecoupées de scansion du peuple, et de scansion très asymétriques pour reprendre Senghor. « Diâta ! Diâta ! ô Lion » / « Ndiaye ! Ndiaye » / « Diâta ! Ô Ndiaye ! ». De même ce type de refrain du peuple se retrouve au dernier tableau ainsi : « L'exil, l'exil plutôt que l'esclavage ! » / « L'exil plutôt que l'esclavage ! »

Conclusion

Une tragédie africaine, L'exil d'Albouri ne se présente plus parce que l'homme, le héros est un noble, un roi, un preux, comme dans les tragédies grecques ou plus récemment dans les tragédies classiques. Chose extraordinaire, c'est que du point de vue formel, la pièce de Cheik Aliou Ndao n'a rien d'occidental, mais les valeurs portées par les personnages rejoignent étrangement des valeurs occidentales gréco-romaines par exemple. La chose politique, l'honneur, la famille, l'amour, le choix décisif sont autant de points communs qui peuvent légitimer le théâtre africain comme un théâtre complet. La réussite de l'auteur vient du fait que de 1967 à nos jours, cette pièce continue de nous apprendre des choses, de participer à la fierté de la jeunesse noire qui peut se regarder à travers le personnage d'Albouri. Retenons que l'exil choisi est ici un moyen de se rapprocher de celui qui épouse notre idéal, celui qui est le plus proche de nous malgré les divergences qui peuvent régner entre nous. Mais aussi l'exil signifie aussi liberté, dignité gardée. Victor Hugo a ainsi expliqué son exil : « Je resterai proscrit, voulant rester debout ».

Sources : internet : article de Bocar Cissé « ALBOURY NDIAYE, DERNIER GRAND BOURBA
DU DJOLOF » Revue Ethiopiques numéro 19, juillet 1979